

[Texte]

exigencies of today. There was reluctance in the past. There is great hope today, from your perspective. What assurance shall we have that would go beyond hope, a real assurance that we have truly a safe, secure blood system, responsive, timely, and prompt in the case of a crisis?

Dr. Pinkerton: I don't think there's any doubt that every blood system in the world has learned lessons from HIV. Every blood system in the world is sitting on the edge of its seat in case anything like this ever happened again. The possibility is remote, but the possibility of something like HIV was not even thought of. I think every system is sitting on the edge of its seat in case this happens again. I think every system is ready to move, every system is ready to talk to every other system, in the event that something unexpected happens, and this is what I meant when I referred earlier to the scientific and medical community in this country being aware and vigilant about what's going on. I referred to our network of, if you like, contacts in the field.

I don't think there's any doubt that the Red Cross, like any other blood agency, has become far more flexible in its attitudes as a result of the HIV business than it perhaps was before. The vested interests have been somewhat shaken and the expert management sides of the operation have more credibility perhaps than they had before.

Mr. Pagtakhan: There was a news report about establishing in Canada a blood fractionation facility. What is the view of your society on this issue?

Dr. Pinkerton: The society does not really have a view on this issue. It hasn't been asked.

Mr. Pagtakhan: Do you find it startling that a society involved with blood has not been asked, and why?

Dr. Pinkerton: At the beginning, I said that the society is much more concerned with academic and research teaching activities than anything else, and it has tended to respond when asked for an opinion, rather than to be a proactive source of opinion. There are other mechanisms, for example the Scientific Advisory Committee of the Red Cross.

Mr. Pagtakhan: In fact, it is because the blood fractionation facility apparently is to utilize a particular modern technology, the recombinant-DNA technology, that I pose the question. If such a facility were to be established, aside from the other aspects of it, from the scientific aspect of it, in terms of the technology, would you have any view as to Canada's now allowing such a facility to be based on this particular technology at this time? I take it later that we would not regret it.

Dr. Pinkerton: Again, the society has not formed a view on this complex issue.

[Traduction]

canadienne de la Croix-Rouge serait maintenant capable de répondre, je suppose, aux exigences actuelles. Dans le passé, elle a agi à contre-cœur. De votre point de vue, de grands espoirs sont permis aujourd'hui. Quelle garantie avons-nous qu'il ne s'agira pas d'un simple espoir, sommes-nous vraiment assurés d'avoir véritablement un système de distribution du sang qui soit sûr, sain, souple opportun et rapide en cas de crise?

Dr. Pinkerton: Il ne fait à mon avis aucun doute que tous les systèmes de distribution de sang dans le monde ont tiré des leçons du VIH. Chaque système au monde est prêt à toute éventualité en cas de répétition d'une telle situation. La probabilité est faible, mais on ne pensait même pas que quelque chose comme le VIH était possible. Je crois que tous les systèmes sont en état d'alerte en cas de répétition d'une telle situation. Tous les systèmes sont prêts à intervenir, tous les systèmes sont prêts à communiquer avec les autres systèmes, au cas où un événement imprévu surgirait, et c'est ce que je voulais dire lorsque j'ai mentionné précédemment que le milieu scientifique et médical au Canada était conscient de la situation et faisait preuve de vigilance. Je faisais allusion à notre réseau de contacts dans le domaine.

Il ne fait, à mon avis, aucun doute que la Croix-Rouge, comme tout autre organisme de transfusion sanguine, a adopté des attitudes beaucoup plus souples qu'auparavant par suite de la situation avec le VIH. Les intérêts dévolus ont été quelque peu ébranlés et les services compétents de gestion des opérations ont peut-être plus de crédibilité qu'auparavant.

M. Pagtakhan: Dans un reportage, on a parlé de la possibilité de mettre sur pied un établissement de fractionnement du sang au Canada. Quel est le point de vue de votre société sur ce sujet?

Dr. Pinkerton: La société n'a pas vraiment de point de vue sur ce sujet. La question ne lui a pas été posée.

M. Pagtakhan: Ne trouvez-vous pas surprenant qu'une société ayant un rapport avec le sang n'ait pas été interrogée, et pourquoi?

Dr. Pinkerton: Au départ, j'ai mentionné que la société se préoccupe bien davantage d'activités d'enseignement universitaire et de recherche que d'autre chose et a tendance à répondre lorsqu'on lui demande son avis au lieu d'émettre une opinion de sa propre initiative. Il existe d'autres mécanismes, par exemple, le Comité consultatif scientifique de la Croix-Rouge.

M. Pagtakhan: En réalité, c'est parce que l'établissement de fractionnement du sang doit apparemment utiliser une technologie moderne particulière, la technologie de recombinaison de l'ADN, que je pose la question. Si l'on devait créer un tel établissement, abstraction faite des autres aspects, du point de vue scientifique, en termes de technologie, que penseriez-vous du fait que le Canada permette actuellement à un tel établissement de se fier à cette technologie particulière à l'heure actuelle? Je suppose qu'on ne le regretterait pas plus tard.

Dr. Pinkerton: Je vous répète que la société ne s'est pas faite une opinion sur cette question compliquée.